

# **PANGEA**

Corentin Comte

Éditions ThoT  
SF & Fantasy



Jeune auteur originaire de Bordeaux, Corentin Comte est actuellement étudiant en école d'ingénieur à Grenoble. Passionné de thrillers et de romans policiers, mais également bercé par la fantasy et l'œuvre de Tolkien, il a pris la plume dès l'enfance pour écrire nouvelles et romans dans des genres différents. *Pangéa* est son premier roman publié.



*À ma grand-mère.*



## PROLOGUE

Le prêtre égyptien attendait, le scribe à ses côtés. Enfin, le Grec poussa la porte et vint, d'un pas indécis, s'asseoir face au prêtre.

— Bienvenue à toi, Ozias de Syracuse. Depuis quelques jours, le bruit court ici, à Saïs, que toi et ton équipage avez découvert, en venant déposer vos marchandises ici, une île qui nous était inconnue. Le Grand Prêtre apprécierait que tu rapportes le récit de ce que tu y as vu.

Le navigateur hésita. Ce qu'il avait trouvé sur cette île le troublait. Finalement, il prit une grande inspiration.

— Nous faisons de nombreux voyages entre Saïs et Syracuse. Souvent, nous nous arrêtons sur une

île qui avoisine notre route. Cette île est un vestige d'une ancienne puissance que mes hommes nomment Atlantide.

Le scribe se mit aussitôt à écrire. Le Grec continua de décrire ce qu'il avait vu. Pendant presque toute la matinée, Ozias parla, le prêtre lui posant des questions et lui demandant des précisions. À la fin de l'entretien, le scribe roula ses papyrus et disparut sans dire un mot.

— Dis-moi, Ozias, une dernière chose. Où se trouve donc précisément cette île où tu as mouillé tant de fois ?

— J'ai bien peur qu'elle n'existe plus. Lors de notre venue ici, une tempête a secoué les eaux, et alors que nous approchions de l'île, nous l'avons vue disparaître sous les flots, engloutie par la mer dans un vacarme assourdissant. C'est sa disparition qui nous a incités à en parler.

— Merci à toi, Ozias. Que les dieux t'accompagnent sur la route qui te ramènera chez toi, le salua le prêtre en l'escortant à la sortie du sanctuaire.

Ozias le salua à son tour et rejoignit son navire. L'équipage était là, prêt à lever l'ancre. Les Grecs déjeunèrent sur place puis descendirent le Nil. En fin d'après-midi, ils quittaient l'Égypte.



Cette nuit-là, une autre tempête secoua la Méditerranée. Le bateau d'Ozias ne mouilla jamais à Syracuse.

# I

Catalina finissait d'accrocher sa bouteille d'oxygène dans son dos. Pietro, quant à lui, installait sa ligne.

— Tu es sûr de ne pas vouloir venir ? lui demanda sa sœur.

— Non, merci. Chacun son truc : moi je pêche les poissons, toi tu les photographies.

Catalina attrapa son appareil photo étanche et ajusta son masque. Ils étaient venus ici, à près de cinquante miles des côtes siciliennes, car Catalina y avait découvert un pic rocheux sous-marin autour duquel s'étaient développés quelques massifs de corail où de nombreuses espèces de poissons cohabitaient.

— Assassin, lança-t-elle à son frère avant de plonger du bateau.

L'eau était bonne, ce qui était normal en Sicile au mois de juillet. Avant de descendre vers les massifs coralliens, la jeune femme s'amusa à tirer sur la ligne de son frère pour le taquiner. *Assez plaisanté, au boulot !*

Catalina s'approcha d'un premier massif. Elle fut servie : une multitude de poissons colorés tournaient ici. Elle en suivit un jusqu'à un second massif, plus près du pic rocheux. Là aussi, le corail accueillait une faune abondante. La jeune femme s'amusa à suivre une petite raie qui, elle dut l'admettre, se déplaçait très rapidement. Elle la suivit autour du pic, mais au détour d'une aspérité de la montagne, une de ses palmes s'accrocha dans des algues et elle la perdit. Contrainte d'abandonner la poursuite, Catalina plongea récupérer sa palme.

En chemin, elle s'arrêta, intriguée par une aspérité de la roche. Au milieu d'une zone relativement plane, une pointe d'environ un mètre de haut ressortait. La jeune femme s'approcha. La roche semblait différente : on aurait dit la lame d'une épée sculptée. Catalina récupéra sa palme et remonta en direction du bateau.

— Déjà ? s'étonna Pietro en la voyant se hisser à bord.

— On a une pioche ? éluda la jeune femme.

— Heu... J'en sais rien, répondit son frère, plutôt surpris. Regarde dans la banquette.

Elle souleva le banc. Une pelle, une caisse à outils et une pioche. *Pourquoi est-ce que je me balade avec ça ? Enfin, là, ça peut être utile.* Elle s'empara de la pioche.

— Qu'est-ce que tu comptes faire avec ? Tu as trouvé un trésor ? plaisanta Pietro.

— C'est possible, répondit Catalina avant de remettre son masque.

Pietro la regarda, étonné, replonger dans la mer.

La jeune femme rejoignit la mystérieuse pointe. Il était difficile de donner des coups de pioche sous l'eau, mais Catalina ne se découragea pas. Elle creusa autour de la pointe et réussit à la dégager sur une vingtaine de centimètres.

Elle décida d'attaquer plus fort. Elle frappa un grand coup. Elle entendit alors un bruit sourd. La roche commença à bouger. La jeune femme leva les yeux. La montagne s'effondrait. Un nuage de poussière se forma. Catalina lâcha son outil et s'écarta à toute vitesse. Elle regarda, le cœur battant, le pic rocheux s'affaisser. Lorsque le nuage poussiéreux se fut dissipé, Catalina vit.



Cédric regarda sa montre. 14h 50. Il avait chaud. L'atmosphère extérieure était brûlante, mais l'intérieur de la *Sea Obs*, malgré la climatisation, était un véritable sauna. Pourquoi fallait-il que ce soit lui qui soit envoyé sur ce site ? *Franchement, le travail en Sicile au mois de juillet devrait être interdit.* Il lut à nouveau son ordre de mission.

De IFAP Direction Prague à IFAP Paris  
16/07/2021 à 18h30 GMT

Avons reçu un coup de téléphone  
aujourd'hui, à 17h45 GMT, de la mairie

d'un village côtier du sud de la Sicile.  
Objet de l'appel : une vacancière a découvert les ruines d'un temple antique sous le niveau des eaux.

Demandons mise en place et envoi d'une cellule d'examen pour datation, analyse et inventaire.

Coordonnées du site :

35° 58' 21", latitude N / 15° 27' 27",  
longitude E.

Place réservée dans le port de Portopalo di Capo Passero pour toute la durée de l'expédition.

Le reste du message donnait le nom et les coordonnées de la touriste qui avait trouvé le temple. Catalina Pintonello. Cédric ne savait même pas dans quelles circonstances cette femme avait mis ces ruines au jour. En fait, il n'en savait pas plus que ce que lui avait appris le message de l'Institut fédéral d'archéologie et de paléontologie de Prague. Décidément, la communication interne laissait de plus en plus à désirer au sein de l'IFAP.

Cédric se leva et rejoignit la minisalle de repos de la *Sea Obs*, où il se servit une bière bien fraîche. Le liquide mousseux lui fit un bien fou en descendant lentement le long de sa gorge. Il essaya d’imaginer à quoi pouvait bien ressembler cette mademoiselle Pintonello. Il vit deux scénarios. Soit il s’agissait d’une vieille et riche Italienne, avec des kilos en trop, qui venait sur la côte pour les vacances faire joujou avec le yacht de son avocat de mari. Soit il s’agissait du stéréotype du canon italien : un mètre quatre-vingt, brune aux yeux noirs, pulpeuse, un regard aguicheur, une fille du pays qui connaît le coin et revient au bercail pour les vacances. Le second cas lui plaisait bien.

— Chef, on arrive dans dix minutes, lança quelqu’un en passant la tête par la porte.

— OK, merci Franz, lui répondit Cédric.

Franz Berkmann était le rat de laboratoire de l’équipe que Cédric avait montée. Il était archéologue, mais passait plus de temps à faire des analyses que des fouilles. Son surnom, « le Führer », avait pour causes son origine allemande, sa moustache des années trente, ainsi que sa tendance à s’énervé rapidement – d’où le jeu de mots *Führer*-fureur, très enfantin, Cédric le reconnaissait.